Pantouns

ISSN 2275-3737 - Printemps 2015

14

L'Appel à Textes

Pantun sayang

Association
Française du Pantoun

Pantun Sayang – l'Association Française du Pantoun (AFP) – en partenariat avec le site littéraire Lettres de Malaisie et l'édition malaisienne du PetitJournal.com, vous invite à laisser libre cours à votre imagination en écrivant des pantouns, la forme poétique par excellence de l'archipel malais.

Le pantoun est un genre poétique malais remarquable, le plus connu d'entre tous, et dont le nom commence à être reconnu des francophones même s'il n'a pas encore chez nous la célébrité de son cousin japonais, le haïku. Nos poètes ont écrit des milliers de haïkus français, et il s'en échange des milliers sur nos sites poétiques. Mais ce n'est pas encore, hélas, le cas du pantoun, pratiquement absent de nos blogs, sites et traditions poétiques...

Dans le but de faire (re)découvrir cette forme noble, nous vous proposons de contribuer à notre revue trimestrielle *Pantouns* en nous soumettant vos créations « pantouniques » !

Vos contributions sont à envoyer via notre sie internet, notre page Facebook, notre compte Twitter ou directement à l'adresse suivante :

info@pantun-sayang-afp.fr

Poetry of Nature Series
Mixed media sur toile.
© Simon Tan, 2013

Le Sommaire

L'artiste 3

5 L'édito

Pantouns éphémérides 7

11 Quatre pantouns illustrés

Pantouns d'amour et d'amitié 15

17 Pantouneurs du monde

Pantouns mélancoliques 23

25 Le monde comme il va...

Dossier Spécial Francophonie 27

36 Nos membres publient...

L'humeur du Pantoumeur 38

39 Les contributeurs

L'Artiste

Simon Tan est un artiste originaire de Penang, sur la côte occidentale de la péninsule malaisienne. Il est bien connu dans sa ville natale pour les fresques murales qu'il y réalise depuis 2013.

Diplômé d'une maîtrise en beaux-arts de l'Université Europe-Asie, ses œuvres ont fait l'objet de nombreuses expositions depuis 1991 et lui ont valu plusieurs prix, notamment le Beautiful Malaysia Award (1996) ou le New Expression Award of Asian Art (2008). Certaines d'entre elles appartiennent aujourd'hui aux collections prestigieuses de la Bank Negara Malaysia, du Muzium & Galeri Tunku Fauziah, ou encore de B. Braun, en Allemagne.

En avril 2013, Simon Tan a réalisé sa première fresque murale aux abords de la Chew Jetty, dans la vieille ville de Georgetown, à Penang. Elle fut malheureusement saccagée peu de temps après. L'artiste, en réaction à cet acte de vandalisme, a aussitôt décidé de la retravailler. Il a depuis peint une autre fresque, toujours aux abords de la Chew Jetty, et d'autres projets sont actuellement en cours.

En dehors de ses activités d'artiste, il a également exercé un temps en tant que galeriste et s'investit dans le secteur du tourisme responsable afin de préserver l'authenticité de son île natale. Une authenticité qu'il retranscrit parfois dans ses toiles plus impressionnistes.

Sa dernière série de peintures, dont plusieurs figurent dans ce numéro de *Pantouns*, s'intitule « Poetry of Nature », une ode abstraite à la nature telle qu'elle se verrait elle-même, selon l'artiste.

Yellow Mountain Series
Mixed media sur toile, 120cmx97cm
© Simon Tan, 2014

L'Édito

J'ai hérité d'une sombre forêt où je me rends rarement (...)*

Dans un monde qui paraît s'assombrir chaque jour un peu plus, la poésie reste plus que jamais nécessaire. Elle nous rassemble, nous fait réagir, rire, pleurer, réfléchir... Elle est cet espace intime que nous partageons, où nous nous révélons sous une autre lumière. Là où les mots deviennent langage, où le langage devient sens, où le sens inspire d'autres sens qui nous aident à mieux nous comprendre, toi et moi et nous tous.

J'ai hérité d'une sombre forêt, mais je vais aujourd'hui dans une autre forêt toute baignée de lumière.

Assez des bains de sang... Dans ce numéro de *Pantouns*, c'est à un bain de lumière que nous vous convions. Un bain de jouvence, avec plusieurs textes récoltés lors d'ateliers menés auprès de classes de jeunes (et moins jeunes) élèves et étudiants dans le cadre de la Semaine de la Francophonie et du Printemps des Poètes. Un bain de soleil, avec un voyage en terre malaise en compagnie de Jean de Kerno, sur les traces du *munshi* Abdullah. Un bain-marie de sentiments aussi, d'amour, d'amitié, de mélancolie, d'humour...

Tout ce qui vit, chante, remue, rampe et frétille ! C'est le printemps et l'air est enivrant.

Et que dire de l'été qui se prépare ! Le concours Pantun Sayang, auquel vous êtes tous conviés, récompensera la plus belle œuvre pantounique créée en langue française depuis le début de l'aventure *Pantouns*. C'est unique. La Rencontre de Barbezieux (cf. ci-contre), quant à elle, sera l'occasion d'un rassemblement autour du pantoun malais et de la personnalité d'Henri Fauconnier, sur les terres fertiles de nos belles Charentes. Là encore, c'est unique.

Je suis diplômé de l'université de l'oubli et j'ai les mains aussi vides qu'une chemise sur une corde de linge.

Alors oublions un temps les fêlures de ce monde, profitons des éclats de lumière qu'elles libèrent pour sécher nos larmes et panser nos plaies ensemble. Réjouissons-nous d'être ici, vivants, entre poètes, entre amoureux de ces fameux *sampiran** et *maksud*, et pantounons ensemble, nos mots telles les ombres portées par un linge qui flotte au vent.

Eliot Carmin

* En italique, extraits de *Madrigal*, de Tomas Tranströmer (*Pour les Vivants et les Morts*, 1989).
** *Sampiran* (corde à linge, en indonésien) et *maksud* constituent les deux parties du pantoun.

Nous vous attendons nombreux à...

La Rencontre de Barbezieux

Sur les traces d'Henri Fauconnier et du pantoun...

Jeudi 9 et Vendredi 10 Juillet 2015

Un évènement* organisé conjointement par :

Pantun sayang
Association Française du Pantoun

Société Archéologique de Barbezieux (Charente)

Programme complet sur
http://pantun-sayang-afp.fr

* Ouvert au public, participation gratuite.

Pantouns-éphémérides

Je suis Charlie

Comment ça va au paradis ?
Les vierges sont-elles comme promis ?
Le monde a fait une embolie,
la foule marche : « Je suis Charlie ! »

Marie-Dominique Crabières

Il dessine, ils dessinent, quelques coups de crayons,
Croquant l'actualité comme on mordrait une pomme.
Je pleure, nous pleurons, des larmes d'émotion,
Dans un dernier hommage aux plus braves des hommes.

Aliénor Samuel-Hervé

Voici les vœux
D'un janvier gris.
Trois mots d'adieu :
Je suis Charlie.

Des feutres noirs
Crient dans Paris.
Message d'espoir :
Je suis Charlie.

Aurore Pérez

5 mars 1815

Septième coalition de Vienne
le pantoun
s'est glissé dans le monde napoléonien.
Pleurez riez prenez de la peine
le pantoun
reconnaîtra bien les siens.

Jean de Kerno

8 mars 2015

Le vent secoue les mahoganys*
Leurs hélicoptères tombent sur le rivage ;
J'ai rêvé de trois petits loris,
je fais soleil, je fais nuages.

Sham

** Swietenia mahagoni, mahogany à petites feuilles*

18 mars 2015

Les pivoines colorent
De rouge le jardin.
Mes sentiments se dorent
Voyant ton joli teint.

Cédric Landri

Au Bardo

Les pivoines colorent
De rouge le jardin.
Ô leurs pétales rouges
Sur les fleurs de jasmin.

Marie-Dominique Crabières

Pantouns-éphémérides

Joyeux anniversaire Jean-Claude !
(sur un proverbe chinois)

« Avec temps, avec patience,
la feuille du mûrier devient satin ».
Complicité, connivence,
rapprochent les amis lointains !

Marie-Dominique Crabières

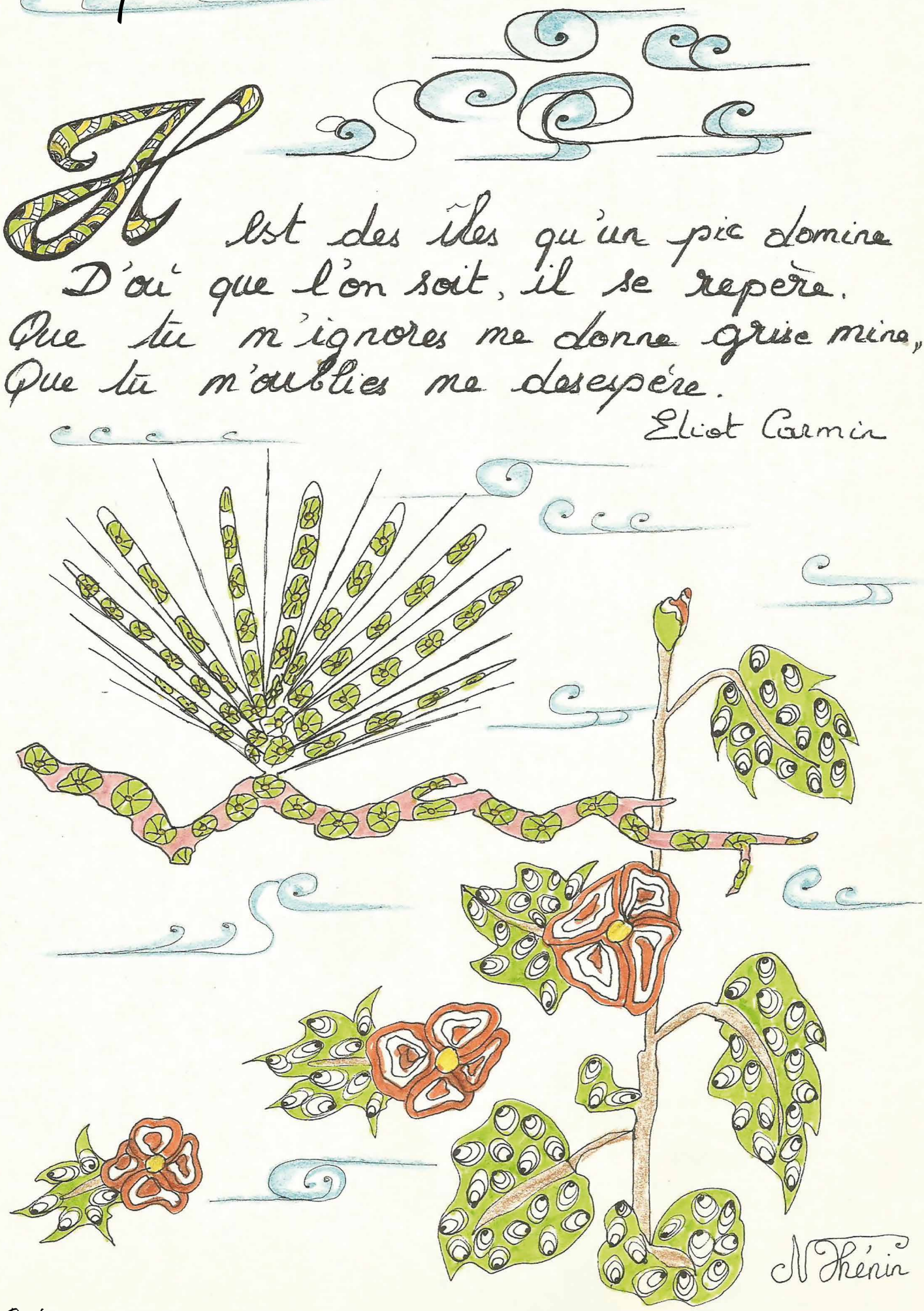
Carnet rose du 25 mars 2015

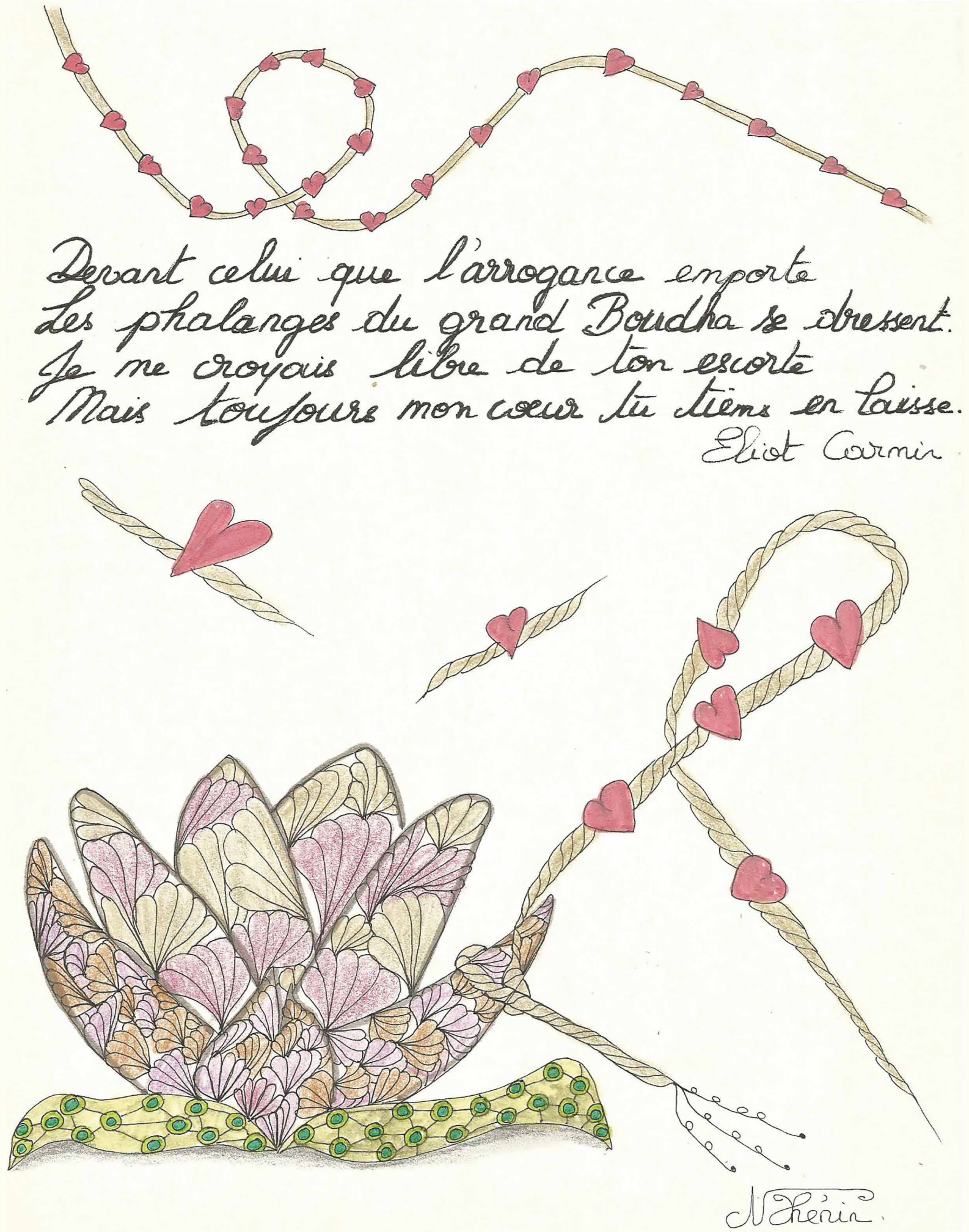
L'amour est enfant de Bohème
qui n'a jamais jamais connu de loi
on le croit ailleurs il est là.
Bérénice mon cœur notre immense opéra
à quoi bon clamer des *je t'aime*
notre amour est ici il est partout il est pour toi.

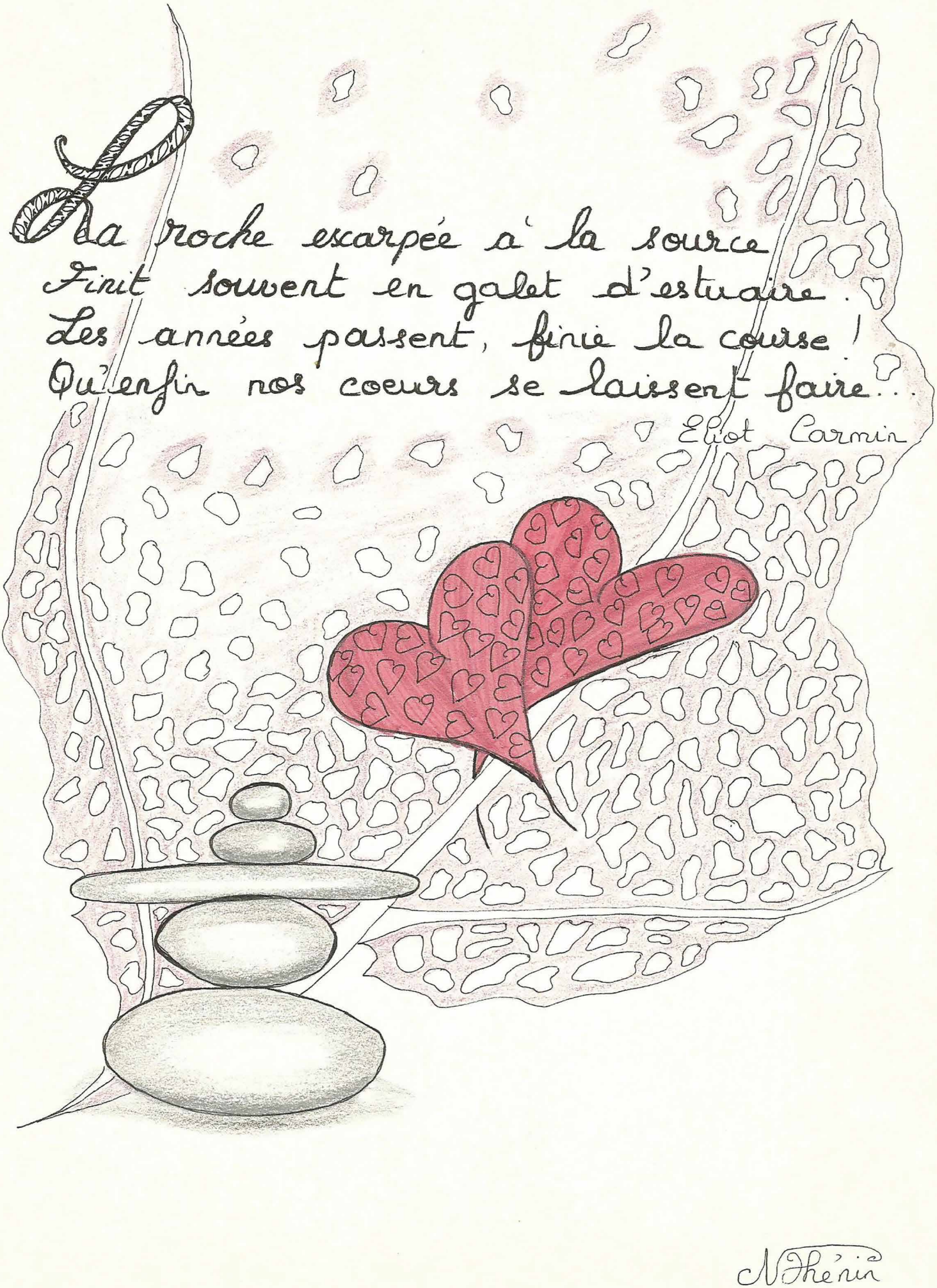
Georges Voisset

Beginning
Mixed media sur toile
© Simon Tan, 2015

Quatre pantouns illustrés




Devant celui que l'arrogance emporte
Les phalanges du grand Bouddha se dressent.
Je ne croyais libre de ton escorte
Mais toujours mon coeur tu tiens en laisse.
Eliot Cormin
N Chérin


La roche escarpée à la source
Finit souvent en galet d'estuaire.
Les années passent, finie la course !
Qu'enfin nos coeurs se laissent faire...
Eliot Carmin
N Thérin

Depuis la rive du Bosphore
Revoir les dômes et leurs faïences...
Voir l'autre rive, frôler la mort:
Eveil ultime de la conscience.
Eliot Carmin
N Therin

Pantouns d'amour et d'amitié

De fougueuses pulsions rythmées
Résonnent dans tous les coquillages,
De fougueuses pulsions cachées
Résonnent dans des corps bien trop sages.

Kistila

Les yeux teintés de blues,
La main frappant le zinc.
Le jour est d'humeur jalouse,
La nuit swingue et se déglingue.

Quentin Ragache

Elle éclate en mille étincelles,
L'amour illumine ses yeux.
Il enferme dans ses prunelles
Le feu que lui souffle son dieu.

Jacques Fabre

Le soleil démine
Les grises journées.
Ton rire illumine
Mes journées ridées.

Cédric Landri

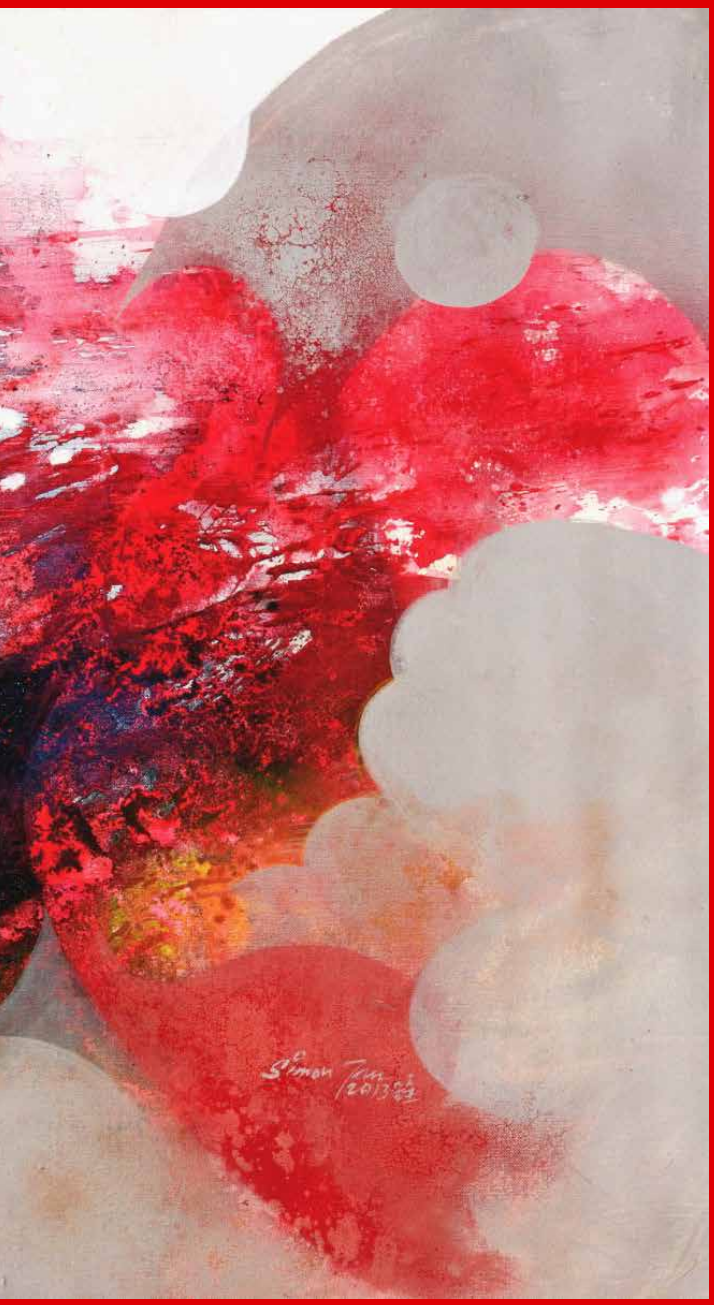
Pantun de buen amor

Un crapaud a pour royaume ce jardinet soigné :
chaque matin, chaque soir, il longe ses quatre murs.
Votre beauté m'a fait votre fidèle jardinier :
j'ai mon pain, j'ai mon boire à votre longue chevelure.

Jean de Kerno

Faire mariner son poulet quelques heures,
Le passer ensuite soixante minutes au four...
Je sais bien quels sont vos petits bonheurs :
Un soupçon de cuisine et beaucoup d'amour.

Alan Le Bras



Born Free
Mixed media sur toile, 120cmx120cm
© Simon Tan, 2014

Timide violette ou glaïeul altier
Rose enivrante, coquelicot rebelle
Chaque fleur a son charme particulier
Pour qui sait les aimer toutes les femmes sont belles.

Brigitte Bresson

Les rêves du professeur ABDULLAH BIN ABDUL KADIR

(1796-1854)

par Jean de Kerno

Singapura negeri baharu
Tuan Raffles menjadi raja
Bunga melur cempaka biru
kembang sekuntum di mulut naga

Singapour nouveau pays –
Sir Raffles en est devenu roi.
Blanc jasmin, bleu frangipani,
bouton fleuri dans la gueule du dragon.

Abdullah bin Abdul Kadir,
Histoire d'Abdullah, 1849

28 Muharram 1266. 14 décembre 1849.

Il a les yeux fixés bien au-delà de Belakang mati, vers là-bas. Il ne saurait deviner que le port en face de lui, New Harbour, deviendra un jour le second port du monde en terme de volumes d'échanges commerciaux. Lorsqu'il vint pour la première fois à Temasik, il avait 24 ans. C'était un repaire de pirates, on n'y comptait pas mille âmes de bons musulmans.

J'imagine Abdullah, ce jour-là, les yeux humides.

Le grand œuvre de sa vie, son *Histoire d'Abdullah*, fils d'Abdul Kadir, *munshi* (professeur), fils et petit fils de *munshi* arabo-indiens malayisés, vient enfin d'être publiée. Ce n'est pas sa première œuvre publiée à Singapour par les Presses des Missions. Mais celle-là, il l'attend depuis 1843, depuis que l'ancien secrétaire particulier du fondateur de cette Ville du Lion y a écrit, de sa belle écriture de scribe de l'administration coloniale, son « tamat » (fin).

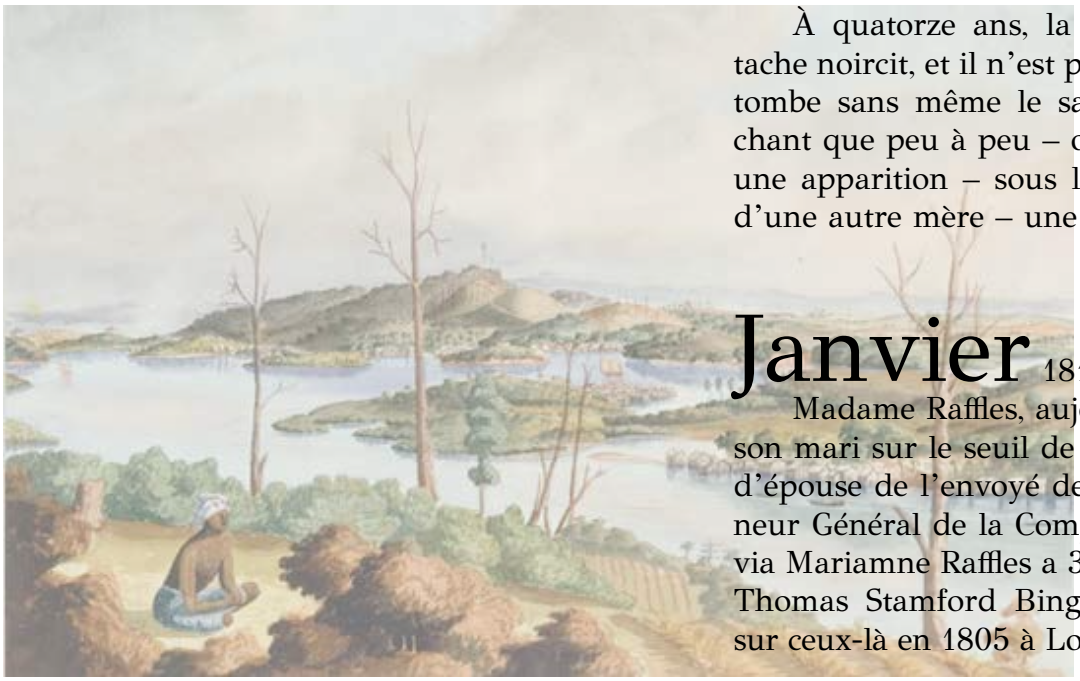
Abdullah se souvient…

1839.

Les Missions s'étaient alors empressées de publier ta Navigation le long de la côte ouest de la péninsule, de Singapour au lointain sultanat de Kelantan. Ce fut ta première œuvre malaise moderne publiée, la première œuvre de la littérature malaise moderne, tout court. Tu n'as rien omis de ce que tu as vu, entendu. Pas même ces matelots qui chantent, l'un après l'autre, pour s'encourager, leur litanie de pantouns. Tu as soigneusement reproduit, pour les presses ces 44 petits quatrains extraits d'un petit livret, et expliqué à tes ignares de lecteurs comment vous les aviez chantés sur le même air, l'un après l'autre, pour faire passer le temps et les vagues…. Ton autobiographie, c'est autre chose ; Ces choix qui ont bouleversé l'univers de ton enfance, et que ton métier t'a conduit à partager, puis assumer avec enthousiasme…

Tu n'aurais pas été celui à qui il fallait dire que la colonisation n'a rien apporté de positif à ton peuple… On te le reprochera assez, bien longtemps après… Après que ces nouvelles valeurs, inconciliables avec le féodalisme confit, l'archaïsme stérile et l'ignorance généralisée qui règnent dans ces petits royaumes, et que tu décris avec admiration, se seront imposées – et le permettront. Tout ceci n'a en rien contredit sa foi d'homme pieux, élevé dans la strict respect de l'islam de sa lignée paternelle d'Arabes du Hadramaout.

La preuve… Vers l'ouest, là-bas, les grandes merveilles de ta foi…



1843.

Ta fille puis ta femme, malaccaise comme toi, t'ont quitté pour toujours il y a peu. Tu as décidé de rompre avec le passé de ta noble cité métisse du Détroit, de mettre un terme à ces incessantes allées-venues entre Malacca et Singapour, qui ont été toute ta vie, au service tantôt des Anglais, tantôt des Néerlandais, selon les guerres qu'ils se livraient là-bas. Eh puis tu en a assez de recopier des textes. Tu veux publier, toi aussi. Un seul choix : les Missions. Anglaise, mais aussi allemande, puis américaine… Tu n'es pas seulement le premier auteur moderne et publié ; tu es le premier journaliste malais.

Un jour, il partira pour Istamboul, et, au passage, fera le pèlerinage de La Mecque.

En attendant, j'imagine.

La trompe d'un navire sur le départ… Une larme coule-t-elle sur la joue du pieux et austère musulman, que le rêve d'une autre vie porte maintenant non plus vers cet occident qu'il a côtoyé pour lui servir d'interprète de son propre monde, mais vers Aya Sofya… Sainte Sophie, la mosquée phare depuis 1453 d'un empire ottoman qui s'étend de l'Europe jusqu'au pays de ses pères lui-même, la péninsule arabe… Est-on moins ignorants qu'aux pays des Malais, là-bas ? Quelles réformes y accomplit-on ?…

Décembre 1810, Malacca.

À quatorze ans, la voix muée, la moustache noircit, et il n'est pas impossible que l'on tombe sans même le savoir, ou en ne le sachant que peu à peu – ou alors, ce fut comme une apparition – sous le charme de la figure d'une autre mère – une tout autre mère…

Janvier 1811.

Madame Raffles, aujourd'hui, accompagne son mari sur le seuil de sa modeste résidence d'épouse de l'envoyé de Lord Minto, Gouverneur Général de la Compagnie des Indes. Olivia Mariamne Raffles a 39 ans, dix de plus que Thomas Stamford Bingley. A-t-on assez jasé sur ceux-là en 1805 à Londres, lors du mariage

du jeune Thomas avec ex-madame Jacob Cassivelaun Fancourt, née Devenish puis mariée à Madras ! Cinq jours après leur mariage, Thomas et Olivia prenaient la mer pour rejoindre Penang, le premier poste auprès l'Honorable Compagnie… Cinq ans plus tard, voici Thomas à Malacca. Il s'agit d'une mission de confiance : préparer la ville à recevoir le corps expéditionnaire de 12.000 hommes, détaché par Lord Minto, afin de foncer sur Java reprendre l'île, et ses dépendances, aux Français.

Malgré ses quatorze ans, Abdullah est déjà le digne fils de sa lignée et un petit savant polyglotte. Raffles ne tarde pas à le remarquer. Il le recrute. Pour enseigner le malais aux troupes indiennes, d'abord. Plus tard, ce sera pour traduire, recopier, vaquer à mille fonctions administratives. Un jour, le Munshi sera le secrétaire particulier de « l'Homme de Singapour ».

Abdullah se souvient bien de ces conversations, elles reviennent à lui comme le ferait, à l'envers, la fumée des cheminées du navire, qui se diffuse au loin…

La confiance que lui accordait Tuan Raffles était à la hauteur de l'admiration qu'il ne cessera de lui vouer. C'est Raffles qui a convaincu d'agir rapidement contre Napoléon. Car le 9 juillet, Napoléon décrétait l'annexion du royaume de Hollande à l'Empire, confirmée par le sénatus-consulte du 13 décembre 1810, et les Indes néerlandaises étaient intégrées, ipso facto, à l'Empire français. Raffles avait anticipé. La Hollande, mise en urgence devant le fait accompli d'une occupation préventive de Malacca par les Anglais. Si jamais les Français y avaient débarqué !…

Non. Grâce à lui, Abdullah n'aura donc pas tâté d'une administration française, comme ce sera brièvement le cas, pendant quelques mois, de Batavia, avant la reprise en main des Indes par la Couronne.

Abdullah se souvient. Il se souvient bien d'Olivia.

Elle restera à Malacca avec son époux environ six mois – le temps que l'escadre de 12.000 hommes, avec ses magnifiques sepoy indiens à l'uniforme flamboyant atteigne le port en avril, et le quitte, fin prête, à la mi- juin.

Il a même hésité à écrire son pantoun, un moment.

Oh bien sûr ! Même à 47 ans, Abdullah savait bien qu'il n'était devenu ni grand poète, ni même grand pantouneur. Mais en l'occurrence ce n'est pas l'image qui prévaut. C'est l'émotion. Un proverbe monte, tout prêt à être pantouné, à la mémoire d'Abdullah ; il suffira de le lier, et ce sera son hommage :

Chapitre VI : « L'arrivée de M. Raffles à Malacca ».

Pour ce qui est maintenant de son épouse, j'ai remarqué qu'il ne s'agissait pas d'une femme ordinaire. Tous les jours elle travaillait comme son mari, et accomplissait tout ce qu'il faisait avec simplicité et modestie, et avec un visage avenant ; et elle parlait aux pauvres avec respect, tout comme aux riches ; et elle aimait étudier la langue malaise, demandant fréquemment comment les Malais disent ceci ou cela, et elle notait tout ce qu'elle voyait. Et j'ai noté que lorsque son mari voulait faire ou acheter quelque chose, il en parlait d'abord librement à sa femme, et si elle approuvait, cela était fait. Et j'ai noté qu'elle était très active en toutes façons et en tout ce qu'elle entreprenait, et ne restait jamais assise un instant à ne rien faire. Chaque jour, elle entreprenait tel ou tel travail.

Ce comportement est la grande différence que j'ai relevée entre les Malais et les Européens. La coutume malaise veut que si une femme devient l'épouse d'un homme important, elle devient de plus en plus orgueilleuse et paresseuse, et son attitude plus dédaigneuse, et tout ce qu'elle dit sert à magnifier elle-même. De plus, elle trouverait humiliant de faire quelque travail que ce soit, ou quelque chose qui la fatiguerait, et elle se contente de rester assise, ou de dormir, ou de se redresser pour ajuster ses cheveux délicatement, ou de rester assise pour distribuer ses ordres à ses esclaves. Tout ce qu'elle connaît est le riz servi sur ses genoux, se lever le matin à dix ou onze heures, manger, boire, rester assise un moment puis dormir jusqu'au milieu de l'après midi, se rasseoir devant la boîte à chique de bétel : voilà ce qu'on appelle une femme chanceuse, qui a épousé un homme important. Mais j'ai remarqué que les pieds et les mains de l'épouse de M. Raffles étaient toujours en activité, comme une blatte, une action après l'autre, coudre, écrire… Que je devienne aveugle si je l'ai jamais vue faire une sieste dans l'après midi, ou paresser et prendre ses aises. Au contraire, chaque jour elle oeuvrait à Dieu seul sait quoi. Pour ce que j'ai vu, je me serai bien trompé si ce n'est là le signe qu'une telle femme est très intelligente et fine, capable de réaliser des choses importantes. D'après son comportement et sa diligence, il me paraissait que ce fût elle qui partageât la responsa-

bilité de l'activité de son mari, et qu'elle était son assistante. Dieu les a unis, et ils étaient faits l'un pour l'autre comme un roi et son conseiller, comme un anneau et son joyau, comme le sucre et le lait. Ceci devrait rester un exemple pour les gens à venir, si bien qu'à propos de ce caractère et de ce comportement, j'ai écrit ceci :

La perche grimpeuse – c'est son nom,
Sa demeure est dans les étangs.
Belle et courtoise en toute saison,
Doux et poli son comportement

Sa demeure est dans les étangs,
et des pieds d'amiraux la piétinent !
Belle et courtoise en toute saison
Quant à la sagesse – sa devise.

Olivia… Une étoile filante…

1842.

Abdullah est à ses écritures personnelles. Il est en train de terminer ce chapitre… La plume parle…

Car, termine-t-il ce soir-là, *j'ai noté que pour la majorité des maris et des femmes, si le mari veut aller en amont, la femme veut aller en aval ; et si le mari dit blanc, la femme dit noir ; et pour cette raison ils disputent à longueur de journée, se battant et donnant du pied comme chien et chat.*

À quoi bon s'habiller de batik,
s'il n'est orné de broderies ?
À quoi bon épouse jolie,
si l'affabilité ne suit ?

S'il n'est orné de broderies
le beau tissu venu de Java ?
Si l'affabilité ne suit
éloignez-vous de telle femme.

Abdullah voudrait rentrer, mais il ne peut se lever. Trop de mâts, trop de voiles encore carguées, trop de mondes soudain en une si petite personne…

28 janvier 1819.

L'Indiana attend à Tumasik l'autorisation de débarquer du représentant local du Sultan Hussein. À son bord, Raffles, de retour sur la péninsule, et quelques autres représentants de Sa Majesté. Le 6 février, le traité est signé : la Temasik devient la Ville du Lion. La vision de Sir Raffles s'est accomplie.

Abdullah se souvient du retour de Raffles, qui va s'empresser de se l'attacher à nouveau, cette fois-ci personnellement.

Le beau jeune homme à la belle épouse a maintenant 38 ans, il est Lieutenant Gouverneur de Bencoolen (Bengkulu) à Sumatra, d'où il a piloté cette « fondation » de Singapour. Il a

passé deux ans en Angleterre, y a été anobli en 1817. En quelques années la population et l'activité commerciale de Singapour ont explosé. Mais la période post-napoléonienne reste très agitée, les doubles jeux se poursuivent en attendant le futur Traité de Vienne de 1824 qui résoudra la question : Singapour et son nord aux Anglais, son sud aux Néerlandais.

Raffles reviendra passer encore quelques dans « sa » ville, en 1819, puis en 1822-1823. Mais si peu de temps, finalement…

Octobre 1823.

Abdullah se souvient. Et raconte. Il était ici, sur cette pierre même du quai, tandis que le navire éloignait Tuan Raffles et sa belle et noble épouse, pour la dernière fois, de l'Archipel malais…

C'était il y a plus d'un quart de siècle, déjà…

Abdullah a écrit un troisième pantoun lié, en leur honneur. En l'honneur de celui pour qui, de tous ceux pour qui il a travaillé depuis qu'il a quatorze ans, il a eu et conservé le plus grand respect. Et pour sa belle et avenante épouse, Sophia :

Un canard siffleur sur le sol,
un arbre à rambai dans la rizière.
Tuan Raffles est un homme avisé,
comme il sait bien séduire son monde !

Un arbre à rambai dans la rizière.
Ses fruits sont tellement suave !
Comme il sait bien séduire son monde
par sa douceur et sa courtoisie !

Ses fruits sont tellement suaves !
La fleur d'acanthe ne va sans ses épines
Par sa douceur et sa courtoisie
toujours en harmonie avec son épouse.

La fleur d'acanthe ne va sans ses épines,
au bord du chemin les gens courent.
Toujours en harmonie avec son épouse,
comme la lune avec le soleil.

1854, Jeddah.

Abdullah se souvient, sur ce lit dont il ne se relèvera plus jamais.

Qu'est devenue l'Olivia de ses quatorze ans ? Elle est décédée, à peine trois ans et demi après son arrivée à Batavia, des fameuses fièvres de cette ville. Stamford lui a construit un mausolée, il se visite encore. Puis, quelque trois ans plus tard, il est retourné au pays, y a été anobli, et s'y est remarié avec Sophia Hull – une autre Irlandaise. Mais cette fois-ci, c'est lui le veuf, et elle la plus jeune. Il a 36 ans, elle 31….

Abdullah se souvient de sa rencontre avec Sophia, comme il se souvient de sa rencontre avec Olivia. C'était hier. Les deux. Un soleil et une lune, et peut-être que l'une n'était que l'autre face de l'autre….

Olivia… Sophia… Aya Sofya

Abdullah se souvient.

C'est il y a si longtemps, quand il avait appris le décès accidentel de Tuan Raffles, en 1826, dans son pays.

Aya Sofya, Aya Sofya.

La mosquée qui domine le monde des Croyants, là-bas.

Je ne l'atteindrai pas. Je sais maintenant que mon voyage se termine ici, à Jeddah, à la porte de la Mecque. Dans l'Empire Ottoman, tout de même…

Aya Sofya… Sainte Sagesse…

Le troisième et dernier ouvrage autobiographique d'Abdullah bin Abdul Kadir dit El Munshi s'arrête à Jeddah, où il meurt au cours d'une violente épidémie en 1854. Le manuscrit le plus complet de ce second périple du Munshi sera restitué et publié en 1889.

Sophia Raffles décède quatre ans après le Munshi. Elle avait rédigé une autobiographie de son mari qui, avec les renseignements conservés et les portraits dressés par Abdullah de la vie de son temps, sont de précieux témoignages qui n'ont pas peu contribué à solidifier la stature de Raffles, qui n'aura au bout du compte séjourné que quelques mois à Singapour, mais où son nom y est partout. Raffles, comme Abdullah, fut également un de nos précieux pionniers dans la collecte de pantouns.

Mais qui est donc cette femme idéale pantounée par Abdullah le Hadrami, Abdullah le Tamoul, Abdullah le Malais, Abdullah l'homme moderne du XIX° siècle ?

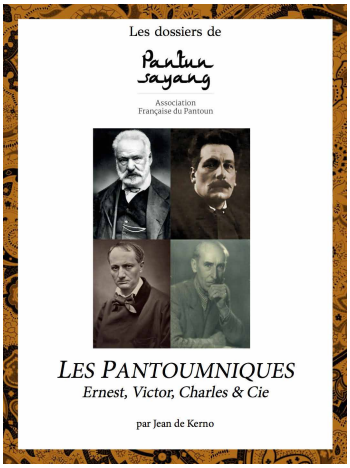
Mais qui étais-tu donc, Abdullah ? ■

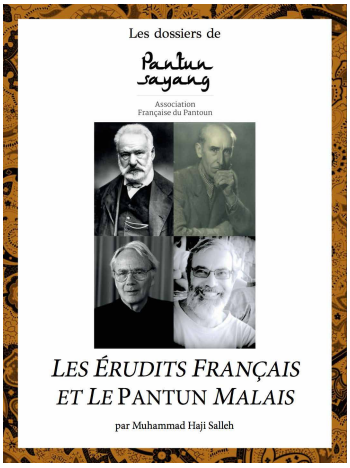
Les dossiers de

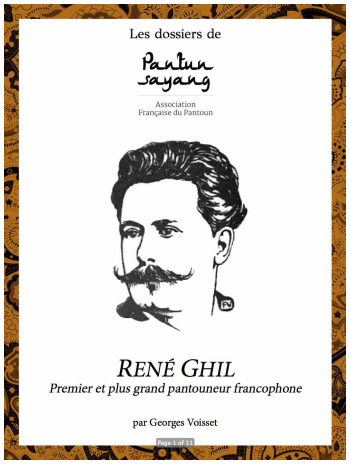
Pantun sayang

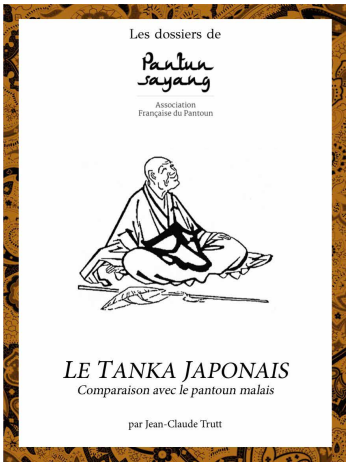
Association
Française du Pantoun

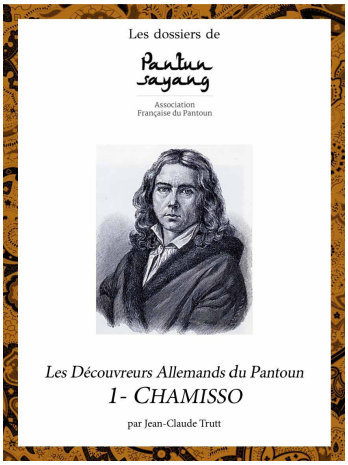
Déjà plusieurs dossiers disponibles en ligne
sur les origines du pantoun
et ses chantres d'antan et d'aujourd'hui…

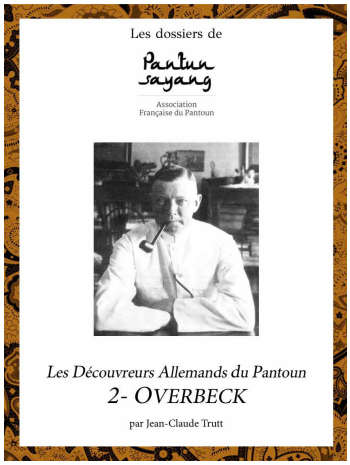


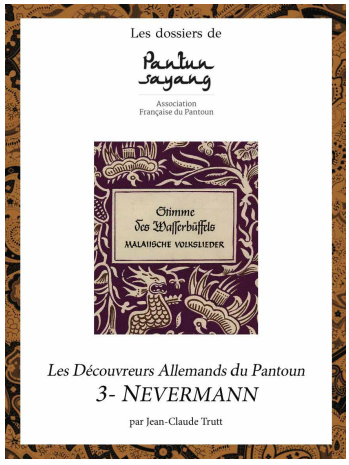












À paraître :

Par Jean de Kerno
Les Neuf Muses de William Marsden
Édouard Dulaurier, pionnier français des études sur le pantoun, et ses sources britanniques
Pierre Favre et les pantouns d'Abdullah bin Abdul Kadir

Pantouns mélancoliques

N'arrête pas la pluie avec un filet,
même si l'orage semble ne jamais finir.
Coule, coule, la douleur sans fin des regrets,
mieux vaut regarder ce qui va venir.

Yann Quero

Inutile cette brindille
juste bonne à « clairer » l'âtre.
Sous la neige, comme il scintille,
le Pic d'Estats – sommet d'albâtre !

Marie-Dominique Crabières

La barque dérive, s'estompe dans la brume
ne laissant qu'un sillage calligraphié.
Le dormeur se laisse planer telle une plume,
et dérive à bord de songes dispersés.

Quentin Ragache

Dans le sillage du remorqueur
le bateau blanc est en partance.
Entre douleur et douceur ;
une lettre de différence…

Marie-Dominique Crabières

Snow in Huangshan
Mixed media sur toile, 150cmx210cm
© Simon Tan, 2014

Cerf-volant au dessus de la grève
Qui donc en tient la ficelle ?
Cœur volant perdu dans ses rêves
Qui donc a tronqué ses ailes ?

Kistila

Le monde comme il va...

Identiques cœurs,
identiques larmes...
Sagesse vaut mieux que rancœur,
qui le premier va poser l'arme ?

Marie-Dominique Crabières

Une lune toute ronde
ondulant sur le lac
Oubliant les folies du monde
avec la nuit je signe un pacte

Patrick Faucher

Textile fragile

Nappe bleue dépliée à l'ombre
jacinthes fleuries en forêt
Peloton embrouillé du monde
je ne sais pas quel fil tirer.

Jacinthes fleuries en forêt
un peu de ciel est descendu
Je ne sais pas quel fil tirer
être pluriel est trop tendu.

Annie Hupé

Les coquelicots mènent leur cavalcade
soulevant leur jupe rouge de bohème.
Sous le vent, tombent les barricades ;
le nomade fuit l'anathème.

Quentin Ragache

Heurte le rocher, vague, inonde-le, mugis.
Sous le chapeau chinois s'arc-boute la bernique.
Foule, en ressacs nerveux, de boutique en logis,
Frôle un homme couché qu'enfouit le plastique.

Noël Bernard

Poetry of Nature Series
Mixed media sur toile
© Simon Tan, 2013

Double-pantoun

Maintenant que le mausolée n'attend
plus que ses décapiteurs patentés.
Maintenant que les buffles ne broutent
plus que dans la rizière des souvenirs...
Maintenant que plus personne n'entend
Il faut plus que jamais crier.
Maintenant que plus personne n'écoute,
J'ai plus encore besoin de dire.

Jean de Kerno

La mer s'assombrit
quand le soleil se voile, au large
La terre s'assombrit
quand la femme se voile, j'enrage !

Marie-Dominique Crabières

Dossier Spécial

Comme chaque année au printemps, le monde de la Francophonie entre en ébullition avec la tenue de nombreux évènements cherchant à promouvoir la langue française et son apprentissage, mais aussi les cultures diverses qui restent aujourd'hui attachées à l'usage du français. Au même moment, le Printemps des Poètes, la manifestation poétique de l'année, encourage elle aussi à l'échange et à la création dans la langue de Molière, et c'est dans le cadre de ces deux évènements concomitants que Pantun Sayang a mené des ateliers de poésie à Kuala Lumpur tout au long du mois de mars. Leur but : promouvoir la forme pantoun auprès du public francophone, qu'il soit locuteur apprenant ou natif, et retracer son parcours au fil des siècles, de l'Archipel malais jusqu'en Occident. L'occasion d'inviter les participants à écrire leur propres pantouns, dont vous retrouverez dans les prochaines pages une sélection légèrement revue et corrigée par nos soins. Une expérience fort enrichissante, à renouveler l'an prochain !

Sur la table il y a une assiette,
Dans l'assiette, il y a des mangues.
Dans ma tête, je souhaite
Que tu me dises : « Tu me manques ».

Nur Syamimi Nazurah, Nor Shafiqah,
Nur Athirah et Nuar Aiman

Quand il y a un oiseau qui veut butiner
Il ne garde pas pour lui le miel de la fleur.
Quand il y a une femme avec la beauté,
On ne la garde pas dans les yeux, mais dans le cœur.

Muhaimin, Rabiatul, Athirah et Maisarah

Il y a un garçon à côté de la mer
en train de dessiner avec ses doigts.
Trouver le calme sans ma mère –
Seul le courage m'accompagne.

Nik Nur Jasleen, Nurul Munjiah,
Nur Dzarifah Nabiha et Abdul Azim Akmal

La mangue jaunâtre, souple et exotique
Ne se mange pas tout seul.
Mon cœur rougeâtre, dur et apathique
Ne brille que pour une seule.

Azhar

Si ce n'était pour l'oiseau la fleur ne serait pas là.
Si ce n'était pour toi je ne serais pas.

Sans le pêcheur ingénieux
Le poissonnier ne prospèrerait pas
Sans le "m" oublieux
Le pantoun chez nous ne mourrait pas

Parfois on peut couper une belle mangue
En de savoureux petits morceaux.
Tu n'arrêteras pas de me tirer la langue
Quand je caresserai la soie de ta peau.

N'est-ce pas le nectar de la fleur
qui attire l'oiseau butineur ?
La vraie beauté de l'âme sœur
Est-ce dans les yeux, ou le cœur ?

Le paon déploie ses yeux
Jamais le soleil ne descendra.
Tu veux briller de mille feux
Mais elle passe et ne te voit pas.

Le cerf-volant s'envole vers le ciel
Repoussant les frontières de la terre.
Elle observe déployer ses ailes
celui dont elle est la mère.

Les mains labourent le sable
Les sillons sont profonds.
Le temps s'égrène,
Cours, cours avant la mousson !

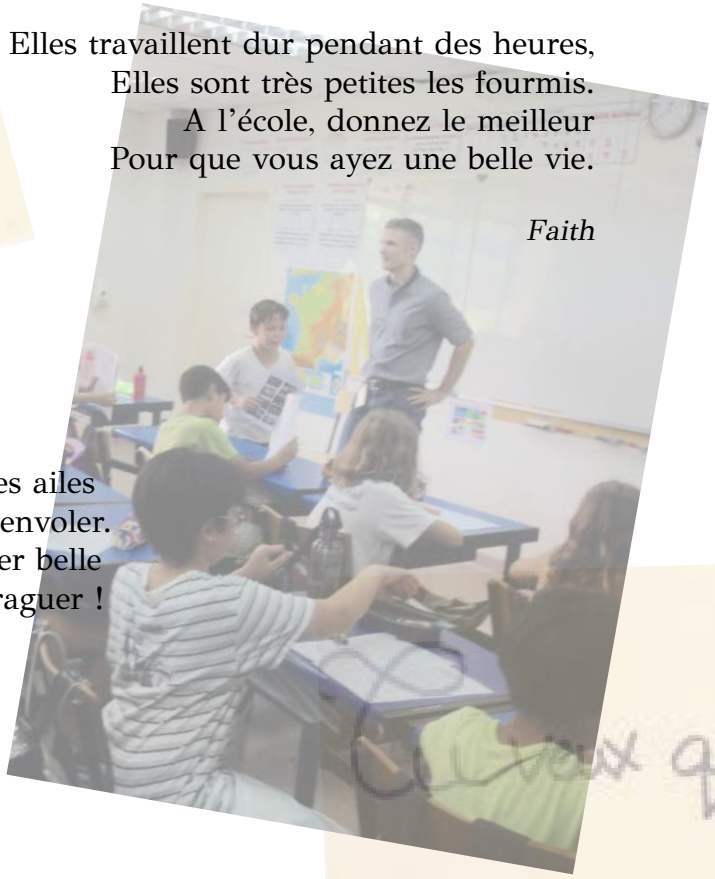
Le train sage pénètre en sifflant
les Montagnes Bleues silencieuses…
Toi et moi dansant et souriant,
émergeant de la nuit licencieuse…

La nuit illumine au travers des feuillages
et la forêt bruisse au vent et à la pluie.
Dans le chant de tes yeux je vis naître un mirage
et mes larmes ont coulé pour un cœur qui s'enfuit…

Tu veux que ton bateau coule ? Non !
Allez ! N'attends pas pour « tacker ».
Tu veux avoir une belle vie ? Oui !
N'attends pas pour travailler.

Elles travaillent dur pendant des heures,
Elles sont très petites les fourmis.
A l'école, donnez le meilleur
Pour que vous ayez une belle vie.

Faith



Tu vas à l'école ?
Vas-y en pleurant.
Pour draguer une fille,
Vas-y en dansant !

Jean Richard et José

Il faut avoir des ailes
Pour pouvoir s'envoler.
Il faut la trouver belle
Pour aller la draguer !

La vie et le train

Comme un serpent dans les montagnes,
le train bien nourri de passagers.
Je suis content que ma vie roule
avec plein de gens, je suis content !

Antoine

C'est le printemps,
Les abeilles bourdonnent.
Je suis content
Donc je chantonne.

Si tu fais tomber ta sœur,
n'attends pas pour t'excuser.
Si quelqu'un te brise le cœur,
n'attends pas pour le gifler.

Carla et Cécile

Si tu vois une vache très malade,
Soigne-la comme un gros bébé.
Si tu vois ta maman malade,
Fais-lui un calin et un gros baiser.

Hoguste et Marcus

Pourquoi les gens déménagent dans d'autres villes ?
Car les gens trouvent que c'est désagréable dans leur endroit.
Pourquoi les enfants ont peur de changer d'école ?
Car ils ont peur que les personnes soient maladroites.

Tahys

Si tu vois ton chien souffrir,
Cours vite pour aller le soigner.
Si tu vois ton grand-père mourir,
N'attends pas pour aller pleurer.

Si vous êtes dans un bois, coincés,
Il faut toujours prier en chœur.
Si votre grand-père est décédé
Gardez son image dans votre cœur.

Philippe

La mer bleu clair de Malaisie,
Comme tes doux yeux bleu clair heureux.
Ses grands-parents sont partis d'ici,
Ce gentil petit garçon est très malheureux.

Anne-Gaëlle

Les enfants ont peur du noir
Car ils font tous des cauchemars.
Quand les fantômes viennent le soir,
Ils se déguisent en canard.

Camélia

L'éléphant, il est trop méchant,
La souris, elle est trop gentille.
Un garçon, c'est trop énervant,
Un fille, ça a du style !

Dora

Le cheval blanc est merveilleux,
Il est fier et il émerveille.
Tu auras tout ce que tu veux
Parce que tu es une grande merveille.

Min-Jee

Le train

Le train monte difficilement
dans le beau paysage.
Je pense à maman,
lui caresse le visage.

Lison et Camille

Nature

La nature est jolie,
elle est magnifique...
J'ai eu peur de cette proie,
elle m'a effrayé, elle est terrifique !

Luca

L'éclair (1)

Les éclairs jaillissent sous les feuillages.
Que faut-il faire ? Nous sommes apeurés.
Surgi avec des épines dans son pelage,
De cette jungle : l'animal enragé.

Martin

Pourquoi tuer des espèces en danger ?
C'est pour devenir riche et connu ?
Pourquoi voulons-nous une tonne d'argent ?
C'est pour acheter tout ce qu'on veut.

Les mangues

Ce sont de beaux fruits jaunes
Qui ont une bonne odeur.
Cet enfant nommé Sean
Se nourrit de bonheur.

Maxime et Mohamad

Le wau (1)

Le wau survole les îles d'Asie
Atterrit dans l'herbe
L'ennui m'envahit
Pas long temps s'écoule.

Sacha

Coup de foudre

Comme la foudre est jolie,
Au milieu de la nuit,
J'ai eu un coup de foudre
En te regardant, mon chéri.

Kotoko et Cloé

Le colibri (1)

Le colibri vole pour butiner,
Le battement de ses ailes le maintient.
Mon cœur vole vers la beauté
Mais ton amour me retient.

Noémie et Lilith

Batik

Kampungs au sèche-linge inconnu
Font sécher leur batik ensoleillé...
Mes souvenirs de beaux tissus
Comme l'amour se laissent porter.

Adrien

Mon ami

Sur mon tableau de sable gris,
Dans mon esprit vole un colibri...
Je te désire mon ami,
Jamais je ne te laisserai ici.

Jasmine et Elisa

Pourquoi aime-t-on beaucoup les fleurs ?
Car on les trouve très très jolies
Pourquoi je t'aime de tout mon cœur ?
Car avec moi tu es gentil.

Jeannys

Le wau (2)

Le wau, comme il est beau !
Il vole avec le vent,
Comme il est élégant !
Amoureux des oiseaux ?
Toi et moi, volons ensemble !

Oliver

Le ciel

Un éclair zèbre le ciel
Au milieu de la grande plaine.
Mon cœur serré s'ouvre à ton appel,
Tu es pour moi comme une reine.

Margaux

Le colibri (2)

Le colibri butine le nectar des fleurs
cet oiseau multicolore.
Il butine mon coeur
Lui qui est plein de couleurs.

Shailin et Anastasia

L'éclair (2)

L'éclair jaillit sous les feuillages,
surgit du ciel avec ses épines...
Le coup de foudre atteint l'homme
Qui exprime à sa fiancée la beauté infinie.

Félix

Quand la maîtresse est en colère,
Arrêtez tout ce que vous faites.
Quand votre amour vous est très cher,
N'attendez pas pour faire la fête !

Philippe

APPEL À SOUSCRIPTION

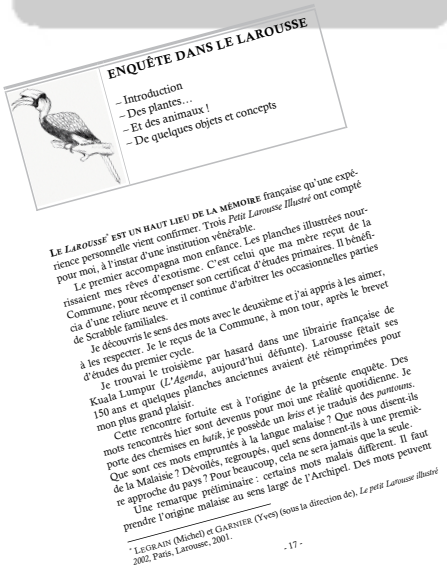
19,95 €

Tarif réservé aux lecteurs
de la revue *Pantouns*.

Frais de port offerts.

À l'occasion de la réédition du livre *Malaisie, un certain regard* de Sylvie Gradeler et Serge Jardin, tous deux membres de Pantun Sayang, les Éditions Gope lancent un appel à souscription auprès des lecteurs de *Pantouns* intéressés par cet ouvrage foisonnant et indispensable à tous les amoureux de la Malaisie, de l'Asie... et du pantoun !

Un voyage à travers l'artisanat,
l'architecture,
les beaux-arts
et les littératures...



ENQUÊTE DANS LE LAROUSSE

– Introduction
– Des plantes…
– Et des animaux !
– De quelques objets et concepts

LE LAROUSSE[1] EST UN HAUT LIEU DE LA MÉMOIRE française qu'une expérience personnelle vient confirmer. Trois *Petit Larousse Illustré* ont compté pour moi, à l'instar d'une institution vénérable.

Le premier accompagna mon enfance. Les planches illustrées nourrissaient mes rêves d'exotisme. C'est celui que ma mère reçut de la Commune, pour récompenser son certificat d'études primaires. Il bénéficia d'une reliure neuve et il continue d'arbitrer les occasionnelles parties de Scrabble familiales.

Je découvris le sens des mots avec le deuxième et j'ai appris à les aimer, à les respecter. Je le reçus de la Commune, à mon tour, après le brevet d'études du premier cycle.

Je trouvai le troisième par hasard dans une librairie française de Kuala Lumpur (*L'Agenda*, aujourd'hui défunte). Larousse fêtait ses 150 ans et quelques planches anciennes avaient été réimprimées pour mon plus grand plaisir.

Cette rencontre fortuite est à l'origine de la présente enquête. Des mots rencontrés hier sont devenus pour moi une réalité quotidienne. Je porte des chemises en *batik*, je possède un *keris* et je traduis des *pantouns*. Que sont ces mots empruntés à la langue malaise ? Que nous disent-ils de la Malaisie ? Devoilés, regroupés, quel sens donnent-ils à une première approche du pays ? Pour beaucoup, cela ne sera jamais que la seule.

Une remarque préliminaire : certains mots malais diffèrent. Il faut prendre l'origine malaise au sens large de l'Archipel. Des mots peuvent

[1] LEGRAIN (Michel) et GARNIER (Yves) (sous la direction de), *Le petit Larousse illustré* 2002, Paris, Larousse, 2001.

- 17 -

Bénéficiez d'une remise de 5 % sur le prix de vente public en passant commande directement auprès de l'éditeur !

Deux possibilités :

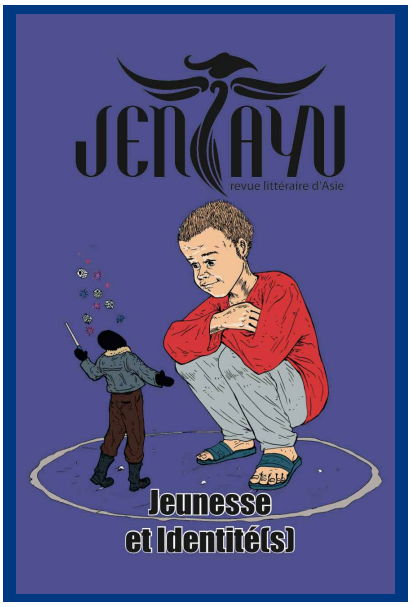
- commande par Paypal : cliquez ici et suivez les instructions de commande
- commande par chèque : envoyez un chèque libellé à l'ordre de **David Magliocco** à l'adresse suivante :

Éditions Gope
435 route de Crédoz, 74930 Scientrier

Terima kasih...

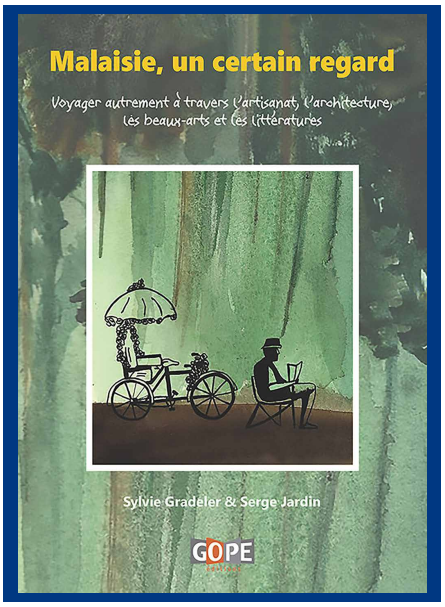
Nos membres publient...

Jentayu n°1, « Jeunesse et Identités », Collectif (2015)
Malaisie, un certain regard, Sylvie Gradeler et Serge Jardin (2015)
Malacca Style, Tham Ze Hoe et Serge Jardin (2014)



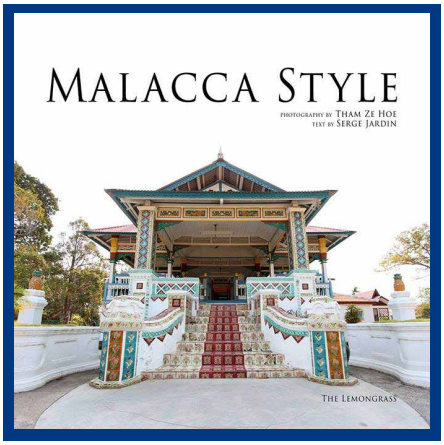
La revue semestrielle Jentayu est dédiée à la traduction de textes courts ou d'extraits de roman. À chaque numéro, entre douze et quinze textes provenant d'une variété de pays et de régions d'Asie sont sélectionnés sur un thème donné et traduits par des traducteurs chevronnés. Pour certains de ces textes, ils sont aussi mis en contexte sur le site internet par le biais d'un entretien avec l'auteur, le traducteur, ou d'une présentation de son traducteur. Pour le plaisir des yeux, un illustrateur asiatique est invité à imaginer des créations visuelles en lien avec chacune des nouvelles. Enfin, à chaque nouveau numéro, la revue met aussi en avant les travaux d'un photographe asiatique au travers d'un carnet dédié. Dans ce premier numéro, vous retrouverez des traductions réalisées par Brigitte Bresson et Jérôme Bouchaud.

Jentayu n°1, «Jeunesse et Identité(s)», Collectif, Editions Jentayu.



Publié une première fois en 2013, *Malaisie : un certain regard* est aujourd'hui réédité aux Editions Gope. Sylvie Gradeler et Serge Jardin y épluchent ce qui fait de la Malaisie un pays si original et si attachant, véritablement au carrefour des mondes, décortiquant pour nous son artisanat, son architecture, ses beaux-arts et ses littératures. Loin de nous assommer de détails trop encyclopédiques, on est ici à mi-chemin entre le guide de voyage culturel et le petit précis ethnologique. Les auteurs dressent un riche catalogue de traditions et de techniques (pour certaines menacées de disparition), ils nous amènent à la rencontre de communautés et de personnages hauts en couleurs et nous instruisent même des sens secrets de certains savoir-faire… Un compendium bien équilibré et joliment illustré, qui ravira le novice comme le connaisseur.

Malaisie, un certain regard, Sylvie Gradeler & Serge Jardin, Editions Gope.

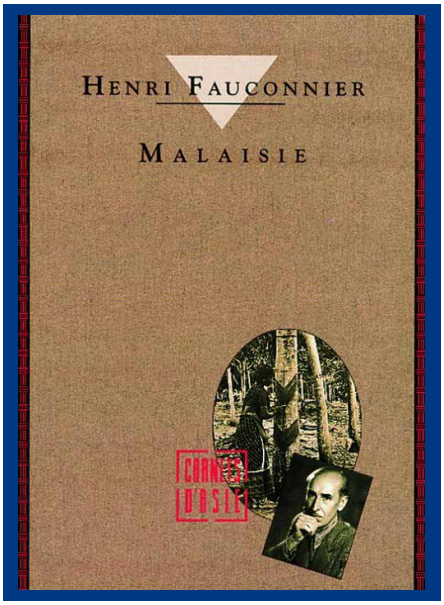


On connaissait Serge Jardin en amoureux de l'histoire de la Malaisie, celle avec un grand H. Le voici qui nous revient en conteur des petites histoires, celles qui s'imbriquent, se recoupent, se diluent et tissent au bout du compte le patchwork actuel d'une ville dont le simple nom évoque encore aujourd'hui tout l'exotisme et la grandeur de l'Orient : Malacca. Accompagné de son acolyte et photographe du cru Tham Ze Hoe, il sillonne les rues et les ruelles de l'ancienne cité portuaire et part à la rencontre de ceux qui font encore battre le pouls de Malacca la belle endormie et lui donnent des airs de havre culturel moderne. Graveurs sur bois, joailliers, peintres, fabricants de kriss, brodeurs, étameurs... la liste des portraits révèle une Malacca toujours dynamique, où cafés d'art, galeries tendance et hôtels chics insufflent un nouvel art de vivre, un nouveau style...

Malacca Style, Tham Ze Hoe & Serge Jardin, Editions The Lemongrass.

Pantun Sayang a le plaisir d'annoncer qu'à l'occasion
de la Rencontre de Barbezieux des 9 et 10 Juillet prochains,
trois nouveaux ouvrages seront officiellement présentés au public,
en présence des traducteurs et de leur éditeur,
l'Institut Malaisien de la Traduction et du Livre (ITBM) :

Nurani Tanah Melayu, Henri Fauconnier (2015)
Le Trésor malais. 250 pantouns, Georges Voisset (2015)
Contes Sauvages, Georges Voisset (2015)



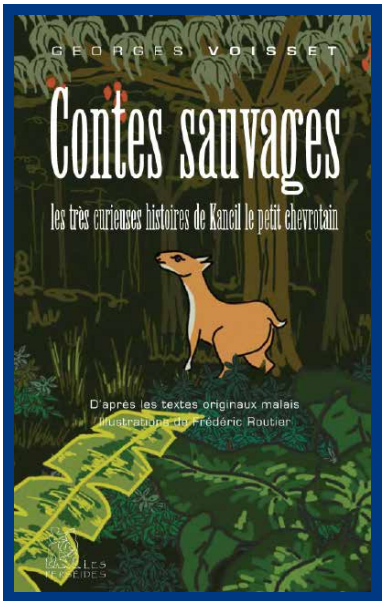
Après quatre-vingt-cinq ans d'attente, le chef d'œuvre d'Henri Fauconnier, *Malaisie*, Prix Goncourt 1930, est enfin traduit en malais ! Cette traduction, sous le titre de *Nurani Tanah Melayu* fera l'objet d'une cérémonie de lancement en présence du traducteur, Muhammad Haji Salleh, universitaire de renom, traducteur, poète lauréat national et Grand Prix de Littérature du Prix d'Asie du sud-est. Celui-ci commentera cette traduction durant la Rencontre de Barbezieux en présence du fils d'Henri Fauconnier, M. Roland Fauconnier.

Nurani Tanah Melayu, Henri Fauconnier (trad. Muhammad Haji Salleh), Editions ITBM.

(couverture de la version française)

Cette anthologie comble le manque de disponibilité des recueils antérieurs de Georges Voisset épuisés depuis longtemps, permettant d'avoir accès à un nombre beaucoup plus important de pantouns que ceux que le lecteur pouvait encore trouver dans le petit opuscule Pantouns malais publié aux Editions des Perséides (Collection ArtBref). Celui-ci découvrira dans ce recueil bilingue beaucoup de pantouns nouveaux, permettant d'ouvrir la connaissance du genre, des sources écrites les plus anciennes ou orales, aux créations contemporaines.

Le Trésor malais. 250 pantouns, Choix et traduction du malais de Georges Voisset, Editions ITBM.



L'ITBM annonce enfin, également, pour la Rencontre de Barbezieux, une traduction en anglais par Renuka Devi Naidu de ce recueil d'histoires traditionnelles malaises, publié en 2012 par les Editions des Perséides. La version originale de l'ouvrage a fait l'objet d'un compte rendu sur Lettres de Malaisie.

Contes sauvages. Les très curieuses histoires de Kancil le petit chevrotain, choix de textes et traduction du malais de Georges Voisset (trad. Renuka Devi Naidu), Editions ITBM.

(couverture de la version française)

L'humeur du Pantoumeur...

Pour ne jamais en finir avec le pantoun
(merci à Eric Malpass)

Chauffant son dos sur une pierre
une ombre un bruit pfft, il s'enfuit !
Ce lézard vert dans les bruyères
c'est le Pantoun que je poursuis.

Marie-Dominique Crabières

***

« Le petit matin est servi »
le petit matin qui opère
en quatre vers
dans les bruyères
Le petit quatrain est parti
le petit pantoun qui se perd
dans les bruyères
en quatre vers
qui opère
et qui
erre...

Petit pantoun
dans les bruyères
Lézard doudoune
automne hiver

Coucou lézard
bruyères gui
Pantoun pillard
des nids

Sous le tilleul
ou sous le gui.
Chacun meurt seul –
le pantoun vit

Holà pantoun
sous le tilleul
Foulard doudoune –
on n'est pas seul !

Jean de Kerno

Les Contributeurs

Noël Bernard est un mathématicien en retraite, revenu tardivement à la poésie. Il participe à la liste Oulipo et s'intéresse particulièrement à l'écriture avec contraintes oulipiennes, ainsi qu'aux formes courtes propres à la twittérature. Le pantoun, découverte récente, est un bon lien entre ces deux axes. Il publie ses poèmes sur son site Talipo.

Michel Betting est informaticien, il a la cinquantaine. À vingt ans, découvrant Stefan Zweig et son *Amok*, il était loin de se douter que quelques décennies plus tard, il replongerait dans le monde indo-malais, grâce aux pantouns. Hasard ? Coïncidence ? Destin ?

Brigitte Bresson est trilingue français-anglais-malais et traduit indifféremment dans ces trois langues. Elle travaille pour l'ITBM (Institut Malaisien de la Traduction et du Livre) à la traduction d'ouvrages littéraires et actualise aussi le dictionnaire français-malais pour le compte du Dewan Bahasa dan Pustaka (DBP, Institut pour la Langue et la Littérature).

Eliot Carmin vit en Malaisie et s'exerce à l'art pantoun par goût des mots, des sonorités et des correspondances.

Marie-Dominique Crabières a écrit de nombreux haïkus et tankas, certains parus ces trois dernières années sous le nom de Marie Verbiale dans la Revue du Tanka Francophone. Son premier recueil *Paillages d'hiver* a paru chez le même éditeur. Loin de la Malaisie, c'est dans les paysages du Béarn, entre mer et montagnes, qu'elle puise son inspiration.

Nathalie Dhénin est poète et illustratrice. Ses créations sont éditées dans des publications personnelles, des anthologies collectives ainsi que des revues spécialisées. Elle écrit de la poésie libre et d'origines japonaise et malaise. Ses illustrations sont réalisées avec de l'aquarelle, des dessins au trait pouvant être agrémentées de collages. Suite à son parcours d'animatrice en ateliers d'écriture, elle a fondée et préside l'association « Les Sens Retournés », dont le but est de valoriser les créations d'artistes d'ici et d'ailleurs dans le domaine de la littérature, de l'image et de la musique.

Patrick Faucher est né à Paris et vit désormais sur la Côte d'Azur, à Antibes. Il a suivi des études littéraires et reste très influencé par la culture japonaise. Il a pratiqué karaté et bouddhisme Zen et lit Bashō, Ryōkan, Li Po, Kenneth White, François Cheng... Il est régulièrement publié dans la Revue du Tanka Francophone et a participé à la première anthologie du Tanka Francophone.

Annie Hupé n'a cessé, depuis les poésies apprises par cœur à l'école primaire et au lycée, de lire de la poésie. La rencontre avec les pratiques de l'Oulipo a été déterminante pour qu'elle se lance à écrire à son tour. Elle aime particulièrement les formes brèves et rigoureuses, quelques revues l'ont déjà accueillie.

Serge Jardin vit en Malaisie depuis plus de 25 ans et accueille les visiteurs à La Maison de l'Escargot, dans le vieux Melaka. Il est l'auteur de *Rêver Malacca* (2010), de *Malaisie, un certain regard* (2013, en collaboration avec Sylvie Gradeler), et de *Malacca Style* (2014).

Jean de Kerno, né à Lyon en 1948, a découvert simultanément la Bretagne et les îles du Ponant, et Singapour et les îles du Levant, au tournant des « années 68 ». Îles, presqu'îles, intérieur... Il n'a cessé depuis d'explorer de tout petits champs qu'il a fait siens, à chacune de ces extrémités, le destin ayant décidé de l'y attacher solidement et heureusement. Il y pantoune à son heure, indifféremment d'un côté ou de l'autre.

Kistila est une Française mariée à un Espagnol et vivant dans le nord de l'Espagne. Mère de famille nombreuse et grand-mère, antiquaire-brocanteur, elle écrit dans les deux langues. Plusieurs de ses poèmes ont été publiés en revue ou en anthologies en France, et un recueil édité en France en 1993 suite à un concours.

Cédric Landri vit en Normandie, sous la pluie. À défaut de beau temps, il s'occupe en écrivant et espère que des mots-soleils feront naître un arc-en-ciel entre les nuages normands. Il tente des fables, haïkus, pantouns et poèmes libres. Quelques textes publiés en re- vues et anthologies. Auteur de la plaquette de fables La Décision du Renard (Clapàs, 2013) et du recueil de poèmes Les échanges de libellules (La Porte, 2014).

Alan Le Bras vit en Malaisie et y a redécouvert le pantoun, une des formes littéraires qu'il prend plaisir à lire et à pratiquer.

Aurore Pérez a vécu près de trois ans en Malaisie après cinq ans passés dans le nord de l'Espagne. Elle s'adonne à plusieurs activités artistiques, dont la photo, le dessin et, de temps à autre, l'écriture. Et elle aime les chats !

Yann Quero est un écrivain passionné par l'Asie, dont les textes oscillent entre mythologie et fantastique. Il a écrit de nombreuses nouvelles, dont *Hutan, le démon de Bornéo* (Le Banian, 2012), et quatre romans : *L'ère de Caïn*, *Le procès de l'Homme Blanc*, *L'avenir ne sera plus ce qu'il était* et *La Tempête de Mozart*. Les deux premiers se déroulent dans le monde malais.

Quentin Ragache est un jeune botaniste, épris de poésie et sous le charme des poèmes asiatiques, en particulier ceux du monde malais.

Aliénor Samuel-Hervé écrit de la poésie et des nouvelles depuis ses 10 ans. Son blog lui permet de publier ses textes et recueillir des avis. En licence d'histoire à la Sorbonne, elle fait du master d'histoire de l'époque moderne son prochain objectif. En 2014, ella a publié son premier recueil poétique, *Éclats de vie*, chez VFB Éditions. *Éclats d'obus* a paru début 2015.

Georges Voisset, ancien médiéviste puis professeur de littérature comparée, a fait connaître par ses traductions et travaux divers un pan essentiel de la culture malaisienne auquel les Français sont historiquement peu sensibles : la poésie. Son domaine s'est donc étendu du pantoun, qui lui est cher, à la poésie traditionnelle, mais aussi aux poètes contemporains et aux histoires traditionnelles (*Contes Sauvages*).

***

Pantun Sayang tient à remercier le Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'Ambassade de France à Kuala Lumpur – et tout particulièrement Morgane Buffin, Pauline Vey et Jean-Pierre Galland – pour son soutien dans l'organisation d'ateliers d'écriture poétique à l'Institut Pendidikan Guru (IPG) et à l'Alliance Française.

Merci aussi aux équipes de l'IPG et de l'Alliance Française – et tout particulièrement aux professeurs Liew, Khoo et Azhar, ainsi qu'à Amandine Caraco et Jean-Piere Dumont – pour leur aide précieuse le jour J.

Notre association souhaite exprimer sa gratitude au Lycée Français de Kuala Lumpur pour son accueil chaleureux et la mise à disposition de ses trois classes de CM2. Un grand merci à Véronique Coutts, Virginie Ducharne, Najoua Calvez, Laurent Fouillet, Paul-Marie Blanchard et Gilles Martinez pour leur confiance et gentillesse.

Merci aussi à Aline Guibert et Raymonde Veillette de l'Asia Pacific International School pour l'invitation à la journée *Passeport Francophone* de leur école.

Enfin, ces ateliers n'auraient pas été possibles sans leurs nombreux participants : un grand merci à toutes celles et ceux, petits et grands, qui se sont prêtés avec patience et envie au jeu du pantoun !